

Le concept de travail - Commentaire d'un extrait de Marx, par Mme Puig.

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. / En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet aspect primordial où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. // Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. / Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de formes dans les matières naturelles: il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté. / Et cette subordination n'est pas momentanée. L'œuvre exige pendant toute sa durée, outre l'effort des organes qui agissent une attention soutenue, laquelle ne peut elle-même résulter que d'une tension constante de la volonté. Elle l'exige d'autant plus que, par son objet et son mode d'exécution, le travail entraîne moins le travailleur, qu'il se fait moins sentir à lui comme le libre jeu de ses forces corporelles et intellectuelles: en un mot, qu'il est moins attrayant.

Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Troisième section, chapitre 7 (1867)

➤ **Thème du texte** : la spécificité du travail humain

➤ **Problèmes posés par ce texte** :

Peut-on différencier travail humain et activité animale ?

L'homme est-il le seul vivant à travailler ?

Autrement dit, le travail est-il le propre de l'homme ? Fait-il partie de son essence ou bien le travail est-il une activité naturelle que les hommes et les animaux ont en commun ?

Si oui, si le travail est proprement humain, quelle est alors la spécificité de ce travail ? Est-ce par le travail que l'homme s'humanise, réalise son humanité ? ➤ Pourquoi le travail est-il le moyen par lequel l'homme se réalise ?

➤ **Thèse** : il y a une **opposition** entre une **définition générale du travail** et une **définition spécifique**

Marx part d'une définition générale du travail caractérisant les animaux et les hommes, mais à la ligne 8 il énonce sa thèse, à savoir que le travail est une activité spécifique à l'homme. **L'homme** est un **animal laborans**, un animal qui travaille car le travail est une **activité consciente, réfléchie** dans laquelle l'homme est capable de **se représenter une fin**, ainsi que les **moyens possibles** d'atteindre cette fin, grâce à **l'imagination et à la conscience**, qui sont des facultés proprement humaines. Donc le travail **est une manifestation de l'esprit**, qui suppose des **médiations**.

➤ **Structure et argumentation du texte** :

Ce texte se décompose en 2 grands moments :

□ **1^{ère} partie (l. 1 à 7)**

Marx donne une **définition générale** du travail valable **pour tout être naturel**. Le travail est une **activité naturelle**. La nature est ici définie comme **nature extérieure**, ce qui existe avant et en dehors du monde humain de la culture.

★ **a. l.1 à 4** : déf. du travail qui n'a rien de spécifique. Pas de différence entre travail humain et activité animale. C'est « l'aspect primordial du travail ».

Travailler, c'est transformer la nature dans le but d'une **assimilation** (ex tailler une flèche pour chasser et se nourrir). Travailler, c'est adapter la nature à ses besoins instinctifs (ex l'homme utilise son corps et son esprit pour transformer son milieu de vie et satisfaire ses besoins, comme tous les autres êtres vivants. Ex : l'oiseau construit son nid.

L'homme et l'animal **utilisent leurs forces naturelles** pour **assimiler une réalité extérieure**. Cette réalité peut être difficile à modifier, d'où l'idée d'une lutte avec la nature. L'homme comme l'animal dépense son énergie et mobilise sa « puissance naturelle » (l.2) c'est-à-dire les **capacités physiques et intellectuelles** (que Marx énumère l.2 et 3) pour travailler la matière. Par ex : dans l'agriculture, l'homme cultive la terre, aménage et humanise le milieu pour le remplacer par un milieu humain, artificiel (ex: déforestation au Brésil).

Le travail comme **processus de transformation et d'assimilation de la nature** n'est **pas spécifique à l'homme**. Tout être vivant naturel est soumis à cette nécessité biologique, que les Grecs appelaient *Ponos* (travail comme corvée d'assurer tous les jours sa subsistance : cultiver, nettoyer, reproduire les moyens d'existence).

★ **b. l. 4 à 8** : Marx introduit une **spécificité du genre humain**. L'homme n'est pas le seul à travailler mais il est le seul à travailler **comme il le fait** ! Ce qui est différent pour l'homme comme espèce, c'est qu'**en travaillant, l'homme change sa nature**.

Précisons que la nature désigne maintenant la **nature intérieure** de l'homme. Le travail est donc interactif : travailler consiste pour l'homme à travailler sa propre nature. Il y a donc transformation **extérieure et intérieure** (ex un maçon monte un mur, il transforme ainsi son environnement mais développe aussi des qualités, telles que la patience, l'ingéniosité).

Par conséquent, le travail qui est propre à l'homme est un **processus de formation, de développement de soi**. A la différence, l'animal ne se modifie pas en travaillant. Tous les

animaux agissent de la même façon en fonction de leur espèce (ex : il n'y a pas d'animaux qui travaillent et d'autres qui ne travaillent pas). L'animal est fait pour faire un travail spécifique. Il est programmé. Il a une nature prédéfinie. L'activité animale est instinctive (instinct = un comportement inné, automatique, invariable). **La dimension primordiale et naturelle du travail humain** en reste à cet aspect instinctif (l. 6-7).

Mais si l'animal ne se modifie pas en travaillant, **l'homme est cet animal qui n'a pas de nature, qui s'invente de lui-même**. Le travail est donc un **facteur de transformation de soi**. Par le travail, l'homme **peut devenir autre chose que dans son état initial. C'est par le travail que l'homme est capable de se réaliser**. cf. l. 5 « modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent » : travailler une nature, c'est éveiller et développer des capacités physiques, intellectuelles et surtout morales (cf fin texte sur volonté) qui sont des réalités virtuelles, potentielles, **en puissance, à actualiser**. Sans travail, ces qualités ne s'actualiseraient pas. Le travail est donc formateur. C'est un processus d'actualisation et d'objectivation de soi.

1^{er} : Marx a donné une déf^o g^{ale} du travail humain. Le travail humain a des traits naturels spécifiques. Le travail cultive, développe l'intelligence, l'habileté physique (on pourrait ajouter : socialise). Mais cette déf^o gale est encore insuffisante car elle ne tient compte que de l'aspect primordial du travail comme activité naturelle. **Quelle est la véritable spécificité du travail de l'homme ?**

□2^e partie (l. 7 à 21) :

Marx énonce sa thèse (l.7-8) : « notre point de départ, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme ». But : montrer que le travail est **exclusif à l'homme, lui appartient en propre**.

NB : la différence entre activité animale et travail humain ne réside pas dans les moyens ou les buts de la production, ni dans le changement de forme de la matière, ni dans la qualité de ce qui est produit mais dans une différence **d'essence**. Il faut donc cerner la forme essentielle du travail humain, à savoir qu'**il est une manifestation de l'esprit**, qu'il est **anti-nature, contraignant** sans être **aliénant car les efforts de la volonté** permettent justement le **développement des capacités** et donc **la réalisation de l'humanité de l'homme**, la production de **culture**.

★**a.l.8 à 10** : Marx utilise deux ex pour montrer les différences entre travail humain et activité animale. Une antithèse serait de croire que l'araignée et le tisserand ou bien l'abeille et l'architecte font les mêmes activités comme le laissent à penser les verbes « ressembler », « confond » (l.9). Le tisserand tisserait une toile comme l'araignée, et l'abeille fabriquerait une ruche comme l'architecte une maison. Bien plus, on pourrait croire que l'abeille peut avoir une habileté plus importante que le meilleur architecte.

★**b. l.10 à 17** : Marx oppose (avec le connecteur logique « Mais ») à ces analogies une différence d'essence et une hiérarchie. Malgré toute l'habileté de l'insecte, l'architecte est supérieur car **il a la capacité de se représenter grâce à son imagination** (l.12-13) le **but de son travail**. L'imagination permet à l'homme de **se forger une image de ce qu'il doit produire** par son travail. Il peut se représenter une situation qui n'est pas présente, qui n'est pas encore réalisée, ce que ne peut pas faire l'animal. Le travailleur peut se projeter idéalement dans le produit de son travail. Ex : l'architecte conçoit, fait des plans, des calculs. Il anticipe dans son esprit.

Le travail est donc une activité consciente, réfléchie, intelligente où le but est déjà présent dans la pensée, l'objet a été représenté. Cette représentation ou anticipation idéale de l'objet prépare aussi la réalisation de l'objet. Il y a un rapport

entre **travail et temps**. On comprend mieux les difficultés montrées par Simone Weil liées au **taylorisme** qui morcelle les tâches, empêchant le travailleur de se projeter dans son travail.

À l'inverse, l'activité animale est irréfléchie, instinctive, spontanée, même si ses productions sont réussies. Un homme qui voudrait construire une toile d'araignée va réfléchir, envisager tous les moyens d'atteindre son but tandis que l'araignée fait simplement, instinctivement sa toile, avec une absence de savoir-faire.

Pour Marx, il y a donc une **différence de nature** et non **de degré** entre travail humain et activité animale.

l.14-17 : ce n'est pas le changement de forme opérée dans la matière qui différencie les 2 car l'activité animale est aussi une activité de production, de transformation de la matière.

Mais c'est la **représentation du but du travail** qui **donne la loi de la production de l'objet**. Concrètement, un artisan qui crée une œuvre, pense à tous les moyens pour réaliser son but. C'est un processus qui se passe à l'intérieur de son esprit. Ce but détermine sa volonté. Le travail suppose des **médiations**, donc l'utilisation **d'intermédiaires** dans sa production (**organes ou outils, dits organa en grec**). L'animal use du milieu naturel (ex: brindilles) mais il ne fabrique pas d'outils. Or l'homme conçoit ces médiations qui vont contraindre sa volonté. Il est obligé de se soumettre à ces lois, ces règles, ces procédés. Déf de la volonté : faculté de se rapporter à des fins. Faculté qui nous pousse à accomplir une action.

★**c. l.17-23**. Enjeu : **le travail comme culture forcée**.

À la différence de l'animal dont l'activité est instinctive et est le prolongement de la nature, le **travail humain est contraignant, antinaturel** car « il subordonne la volonté à une loi » (ex : passer par telle médiation, utiliser telle technique pour réaliser l'objet). La spécificité du travail humain : le travail est contraignant. Il n'est **ni le jeu, ni le loisir** (alors que dans la nature, on a l'impression que les animaux s'amuse).

Le travail n'est pas naturel au sens où il suivrait un instinct, une tendance naturelle. Le travail, **c'est le moment où on quitte la nature** pour entrer dans la **culture qui est la véritable nature de l'homme**. Si travailler est au départ volontaire, ensuite le contact avec la matière demande des efforts à la volonté pour transformer la nature extérieure. Ce sont ces efforts qui arrachent l'homme à l'immédiateté des instincts naturels (l'homme n'est pas la plante verte). C'est dans l'opposition avec la nature, la résistance avec la matière que la volonté surmonte par les efforts les obstacles (l.18).

Dans le travail, la volonté est dans un état prolongé de tension et d'attention (l.19) qui est pénible, contre-nature. **Car la tendance naturelle de l'homme, c'est la paresse**.

Même si le travail est **peu attrayant**, il est **formateur et libérateur** car en travaillant, l'homme **développe ses facultés** et **s'émancipe d'une nature immédiatement animale** (travail comme paradigme anthropocentriste).

Conclusion : texte fondamental de Marx, qui montre que le travail est spécifique à l'homme car certes le travail est d'abord un rapport entre l'homme et la nature où l'homme met en jeu son corps, son esprit, son énergie pour transformer une nature qui résiste ; mais en fait en travaillant, il crée sa propre nature, la culture et il se réalise. Le travail est donc un **facteur de libération et d'humanisation**. **Devenir humain** est une **production complètement culturelle**.

Mais dans ce texte, Marx explique ce que devrait être **idéalement** un travail qui permette à l'homme de s'épanouir et de développer ses facultés, cela indépendamment des conditions politico-économiques. C'est bien parce que Marx conçoit le travail comme **facteur de réalisation de soi qu'il critiquera un travail aliéné** et asservissant entravant les facultés humaines, avec sa critique du travail capitaliste.